
M A N U S C R I T

CHERCHE MON PAYS SUR GOOGLE !

de Mihaela Michailov

traduit du roumain par Alexandra Lazarescou

cote : ROU11D904

Date/année d'écriture de la pièce : 2010
Date/année de traduction de la pièce : 2011



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Ce texte a été créé pour les acteurs suivants :

Toma Cuzin

Andreea Grămoșteanu

Liliana Pană

Desirée Malonga – Carla dans le spectacle

Alex Gâtstrâmb

Ștefan Lupu

Radu Iacoban

Adriana Butoi (collaboratrice)

Răzvan Oprea (collaborateur)

I. Plus blanche que la Reine des Neiges

TOUS LES ACTEURS. - Tu veux ? Tu veux être blanche ? Tu veux ? Si tu es blanche, tu es belle. Deviens blanche. Comme Angela Similea. Moi, quand je serai grande, je veux être chanteuse. Quand il était jeune, mon papa il était amoureux d'Angela Similea. Il a même des photos d'elle. Elle est belle, non ? Elle est plus belle que Blanche-Neige. Maman lui a déchiré la photo.

Je sais comment tu peux devenir blanche. Tu remplis ta baignoire, tu mets de la Javel dans l'eau, tu rentres dedans et tu attends. Tu comptes jusqu'à cent et après tu deviens toute blanche. C'est ce qu'a fait une petite fille et elle a blanchi. Et après ça elle est devenue la plus belle petite fille du monde. Plus blanche que la Reine des Neiges.

Papa dit que les femmes sont plus belles quand elles sont blanches.

Le frère de papa a épousé une Tzigane.

Mamie s'est fâchée pour de bon. Elle ne lui a plus donné d'argent pour sa Dacia rouge. Sa Tzigane n'a qu'à lui acheter !

Si tu ne comptes pas, tu ne deviendras pas blanche. Jusqu'à cent. Et tu seras la plus blanche.

RADU. - What country are you from ?

Romania.

My mom went to Romania last summer. She liked it. Are you a gipsy ?

Je suis un joueur d'échecs. J'ai même gagné des prix aux échecs. C'est pour ça que je suis dans ce club. Je suis un joueur d'échecs. Tu comprends ?

Are you a gipsy ?

Et il me lance la balle.

Are you ?

Non, je suis blond, aux yeux bleus, tu ne vois pas ?

Are you ?

Et je crie : No, I'm not. Fort, aussi fort que je peux.

No, I'm not ! I'm not ! I'm not !

Je suis gentil. Je suis sage. Je suis premier de la classe. Je ne vole pas. Je ne mens pas. Je ne fais honte ni à mon père ni à ma mère. Quand je serai grand je veux être à la radio. Mon oncle diffuse de là-bas. Et je serai là-bas. Un jour je serai là-bas ! Et tout le pays m'entendra. Moi, rien que moi !

Are you ?

I'm not a gipsy. I'm clever.

What a pity ! My mom listened to a gipsy concert last summer. It was great. Really, really great. I thought you could sing.

II. Maman, je veux le voir

Carla – Liliana.

Anniversaire de Carla. Liliana prépare une surprise. Elle se met à chanter quand Carla entre.

LILIANA. - Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire !

CARLA. - Mais qu'est-ce que tu nous as mijoté, maman ?

LILIANA. - Même des meringues, j'ai même fait des meringues.

CARLA. - Mais depuis quand tu fais des meringues, toi ?

LILIANA. - J'en fais de temps en temps.

Elles se mettent à manger.

CARLA. - Délicieux.

LILIANA. - Et c'est très simple à faire. Tu mélanges...

CARLA. - Tu me vois, moi, faire des meringues !

LILIANA. - Et qu'est-ce que tu fais de spécial aujourd'hui ?

CARLA. - Je vais en boîte, ce soir.

LILIANA. - À part ça, tu vas bien ?

CARLA. - Très bien.

LILIANA. - Aujourd'hui c'est la fête des anciens du lycée. Trente ans déjà. J'espère que ça va être...

CARLA. - Maman, je veux le voir. Je veux partir en Angola.

LILIANA. - Apporte-moi un peu de vernis, tu veux ?

CARLA. - Maman, je te parle !

LILIANA. - Tu as mangé quelque chose aujourd'hui ?

CARLA. - Maman, je veux le retrouver.

LILIANA. - Tu as maigri.

CARLA. - Maman, s'il te plaît, écoute-moi pour une fois.

LILIANA. - Est-ce que cette robe me va ?

CARLA. - Je pars en Angola, maman.

LILIANA. - Les trente ans des anciens du lycée, c'est quelque chose, non ? Tu ne peux pas savoir ce que ça me fait l'idée de tous les revoir. Il y en a certains que je n'ai jamais revus depuis.

CARLA. - Mais tu vas me parler, putain.

LILIANA. - Si tu pouvais parler comme il faut, bordel.

CARLA. - Arrête de tricher maman !

LILIANA. - Il n'y a rien à dire.

CARLA. - Papa, c'est plus que rien.

LILIANA. - Plus je ne sais pas.

CARLA. - Même ce que tu sais, tu ne veux pas me le dire.

LILIANA. - Ce que je sais je te l'ai déjà dit.

CARLA. - Parle avec moi jusqu'au bout ne serait-ce qu'une fois !

LILIANA. - Apparemment nous n'avons pas le même bout.

CARLA. - T'as peur de quoi, maman ?

LILIANA. - Est-ce que je me teins en blonde ? Tu crois que ça m'irait bien en blonde ?

CARLA. - Tu ne te souviens plus, il ne s'est rien passé, c'est ça ? C'est ça que tu veux croire ?

LILIANA. - J'ai rendez-vous chez le coiffeur dans une heure.

CARLA. - Tu sais ce que c'est, maman, que d'imaginer le pays de son propre père ? Connaître sa population, ses pays voisins, son climat en hiver, son climat en été, mais ne rien savoir du tout en réalité ! Tu sais ce que c'est que de devoir imaginer sa peau ? La toucher à la dérobée de peur que quelqu'un ne te voie.

Ton père à la peau comme toi ou comme ta mère ? Mais pourquoi tu n'as pas la même peau que moi ? Mais pourquoi tu ? Mais pourquoi ? Mais pourquoi ? Tu sais ce que c'est que d'imaginer sa démarche et de voir si tu peux le suivre ? Mais pourquoi ton père il ne vient jamais te chercher à l'école ? Parce qu'il marche trop vite, beaucoup trop vite ! Mon père est toujours pressé ! Mon père est... est... est... et on te met des barbelés dans la gorge. Et les barbelés te transpercent. Tu sais ce

que ça fait que d'entendre ta mère est une pute ? Que ta mère s'est tapée un black ? Et avoir envie d'éclater de rire stupidement juste pour qu'on puisse voir la blancheur de tes dents... qu'on puisse voir que toi aussi tu as quelque chose de blanc en toi ? Tu sais ce que ça fait que de ne pas avoir de nom ? N'être que couleur ? Tu sais ce que ça fait que de vouloir tout le temps leur prouver que toi aussi tu peux, que toi aussi tu sais, que toi aussi tu vas réussir, que tu n'es pas seulement la fille à la tignasse crépue et sans visage ? Tu sais ce que ça fait que de n'avoir personne à qui parler ? Maintenant j'ai dépassé ça, maman. Maintenant je ne veux plus rien avoir à leur prouver.

LILIANA. - Je ne suis pas une pute. Je suis quelqu'un de bien. Et je suis heureuse, très heureuse. J'ai tout ce que je désire. Je m'entends bien avec mes voisins. J'ai un bon boulot. Je ne dois rien à personne. Je n'emprunte pas d'argent. Et je t'ai appris les mêmes choses. Ne pas emprunter. Ne rien devoir à personne. C'est le plus important. Je suis à jour sur tout.

CARLA. - Sauf avec moi.

LILIANA. - Tu crois que c'est facile ? Ça a été une bonne année. Difficile mais bonne. J'ai pu mettre de l'argent de côté pour t'acheter une voiture. Ta vie est plus simple avec cette voiture.

CARLA. - Maman !

LILIANA. - Quoi ? De quoi devrais-je me souvenir ? Et pourquoi ? Je ne veux pas. Je n'en ai pas envie. Ça ne m'aide en rien. Tu refais des nœuds que j'avais réussi à dénouer. Que crois-tu trouver ? Et après ça ? Cette histoire n'est plus la mienne depuis longtemps. Ma vie n'a commencé qu'à l'âge de vingt-cinq ans. C'est ce que je ressens. Je peux enfin effacer les traces.

CARLA. - Les miennes aussi. Je parie que tu m'effacerais aussi.

LILIANA. - Je ne m'égare plus. Je ne suis plus inconsciente. Je n'éprouve plus de colère. Ni de honte. J'ai des souvenirs avec lesquels il m'est facile de vivre. Qui ne font pas de bruit. Je n'ai plus mal à la tête. Je n'ai plus de vertiges. Ma tête ne bourdonne plus. Et ça me va, tu sais à quel point ça me va ?

CARLA. - Moi ça ne me va pas.

(Un temps. Comme si elle ne comprenait pas ce que Carla veut lui dire.)

LILIANA. - Tu sais combien ça coûte un voyage en Angola ? C'est très cher.

CARLA. - Tu sais quoi maman, teins-toi en blonde. Je pense que ça t'irait bien.

III. What is a nigger on bike ?

Dans le bureau : Alex – Cuzin.

ALEX. - Donc, tu veux partir.

CUZIN. - Oui.

ALEX. - Tu en es sûr ?

CUZIN. - Presque.

ALEX. - Donc tu n'en es pas sûr ?

CUZIN. - J'en suis presque sûr.

ALEX. - Tu as trouvé autre chose ?

CUZIN. - Pas encore.

ALEX. - Et alors ?

CUZIN. - Vous savez pourquoi.

ALEX. - Pourquoi ?

CUZIN. - Je vous l'ai déjà dit.

ALEX. - J'ai oublié.

CUZIN. - « Ne me touche pas, sale Tzigane ! »

ALEX. - Juste pour ça ?

CUZIN. - Pour l'instant.

ALEX. - Et tu veux plus de ce job juste pour ça ? Parce que quelqu'un t'a dit ça ?

CUZIN. - C'est ça, je n'en veux plus trop.

ALEX. - Je répète : juste pour ça ?

CUZIN. - Ça me suffit.

ALEX. - Ça te suffit pour que tu oses ?

CUZIN. - Quoi ?

ALEX. - Que ça te suffise ?

CUZIN. - Je veux faire un break.

ALEX. - Un break ? Tu as le temps pour un break ? Tu penses pouvoir te prendre un break ? C'est un bon job. C'est un très bon job. Qui te correspond. Tu es né pour ça. Garde du corps. Tu sais combien de personnes rêveraient d'avoir ton job ? As-tu songé, une seconde, combien les autres donneraient pour l'avoir ? Et toi tu fais quoi ? Tu encaisses. Tu regardes ailleurs et tu encaisses. Et tu ne fais pas qu'encaisser, ce que tu encaisses te fait très mal. C'est là que tu fais erreur, que tu fais totalement erreur. Tu te mets hors-jeu tout seul. Et une fois sorti, tu y reviens difficilement. Tu veux rester sur la touche ?

CUZIN. - Non.

ALEX. - Moi, je pense que si. Quelqu'un débarque, il te crache sa Valda et tu ravales. Au lieu de lui cracher la tienne, tu ravales. Ne me dis pas que tu ne sais pas cracher.

CUZIN. - Pardon ?

ALEX. - Cracher, tu peux ?

CUZIN. - Je ne vois pas le rapport ?

ALEX. - Tout le rapport est là. Car si tu peux cracher, tu t'en sors. Tu comprends ?

CUZIN. - Pas trop.

ALEX. - Ça se voit.
Tu veux partir quand ?

CUZIN. - Dans dix jours.

ALEX. - Tu fais erreur.

CUZIN. - J'ai du mal à rester.

ALEX. - Tu laisses tomber un job quand tu n'as rien ?

CUZIN. - Je trouverai.

ALEX. - Tu crois ?

CUZIN. - Je crois.

ALEX. - J'en serai pas si sûr.

CUZIN. - J'ai dit : je crois.

ALEX. - Et ça te va ?

CUZIN. - Quoi ?

ALEX. - Repartir à zéro ?

CUZIN. - Les choses peuvent arriver.

ALEX. - Les choses ?

CUZIN. - Du travail.

ALEX. - Ça alors. Tu me diras quand ça peut arriver.

CUZIN. - Je vais chercher.

ALEX. - Je pensais que tu avais déjà commencé.

CUZIN. - Petit à petit.

ALEX. - Vas-y doucement.

CUZIN. - C'est ce que je me dis aussi.

ALEX. - Regarde autour toi. Tu regardes ? Mais regarde bien. Autant que tu peux. Et qu'est-ce que tu vois ? Chaque jour de plus en plus. Dans la nature. Largués dans la nature. Tu n'y aurais jamais cru. Ils n'y auraient pas cru non plus. Ils gagnaient gros et d'un coup, sur la touche. Chômeurs du jour au lendemain. Et tu n'as pas le choix. C'est toi ou c'est eux ? Et tu choisis quoi ? Toi. C'est ce que je me dis aussi. Tu te choisis toi. À n'importe quel prix. Et si l'un d'entre eux te marche sur le petit doigt ? Qu'est-ce que tu fais ? Tu le laisses faire ? Tu le laisses te sortir du jeu ? Qu'est-ce que tu choisis ? Tu te choisis toi. C'est ce que je me dis aussi. Tu te choisis toi. Beni, le frère de ma mère. Trente ans dans le bâtiment. Et un jour, salut. Tu comprends ? Beni, 54 ans, chef de chantier. Le meilleur. Beni, le meilleur d'entre tous. Et qu'est-ce qu'il fait maintenant ? Il a une famille. Et il me dit : donne-moi n'importe quoi, je ferai n'importe quoi. J'apprendrai n'importe quoi. Mais « n'importe quoi » est déjà pourvu. Tu comprends ? Et quel est le con qui le refilerait à Beni ? Et Beni me regarde les larmes aux yeux et je lui dis : t'inquiète pas Beni, tout ira bien. Mais moi je sais que ça n'ira pas. Je ne vois pas comment ça pourrait aller. Et je regarde Beni de nouveau et je me rends compte de la chance que j'ai. Et toi aussi, toi aussi t'en as. Au moins t'as quelque chose, putain. Tu vas quelque part, tu rentres de quelque part. Et quand tu te rends compte de cette chose, quand tu regardes bien, mais vraiment bien autour de toi, tu lui dis d'aller se faire foutre dans ta tête et tu l'as déjà oublié celui qui t'as dit vire ta main et je ne sais quoi de pas important... sale Tzigane ou... peu importe. Mais seulement dans ta tête, tu comprends ? Tout dans ta tête. Tu peux le faire, moi je te dis que tu peux le faire. Après quoi, tu le regardes, et tu la boucles. Et tu sais pourquoi tu te la boucles ? Pour pouvoir choisir et garder le cap. Mais pour ça il faut apprendre à la boucler. Et que ça te paraisse sans importance. Ça t'atteint, t'es sur la touche. C'est simple, c'est très simple. Encaissé, insulté, bouclé, oublié. Et c'est tout. Tu regardes bien autour et c'est comme si rien ne s'était passé. Et si tu veux vraiment dire que quelque chose est

arrivé, si tu as ce désir de dire que quelque chose est arrivé, tu serres les dents et tu tomberas sûrement sur quelque chose de formidable autour. Tu ne peux pas ne pas tomber dessus. Car le diable n'est pas aussi noir qu'il en a l'air. Tu sais ce que je fais quand je sens que ça me prend la tête ? Car ça m'arrive quelque fois, et je sens que ça m'envahit. Peu à peu. Je mange du nougat. Du nougat aux amandes, ça calme. Mais rien qu'avec des amandes grillées.

Tu sais à quel point je tiens à toi. Et j'ai tout de suite vu que tu étais plus... plus... spécial. Vous étiez soixante-dix. Et des soixante-dix c'est toi que j'ai choisi. Ça n'a jamais compté une seconde que tu sois Tzigane. Je n'y ai même pas pensé. Si c'est un bon gars, tu ne penses à rien d'autre. Tu comprends ? Qu'il soit Tzigane, qu'il soit... À rien. Ça ne m'a même pas traversé l'esprit que ça puisse compter. Que si tu es Tzigane personne ne t'engage ou qu'ils t'engagent plus difficilement. C'est n'importe quoi ! C'est des conneries. Une mauvaise blague. À propos. Écoute bien. What is a nigger on bike ? Hum ? A thief. *(Il rit.)*

Tu sais le fric qu'ils se font avec ces conneries ? Regarde autour de toi, mais regarde bien. Qu'est-ce que tu vois ? Toutes ces affaires de discriminations rapportent de l'argent. Beaucoup d'argent. Tous ces connards se font du fric avec la discrimination. Avec des flyers contre la discrimination. Avec des banderoles contre la discrimination. Avec des talk-shows contre la discrimination. Avec des concerts contre la discrimination. Tu ne penses tout de même pas qu'ils se sentent concernés ? Foutaises. Ils le font pour le fric. T'es bon. Et c'est tout. On s'est compris ? T'es bon.

Tu veux du nougat ?

IV. La pierre ponce pour les blancs

Chœur (tous les acteurs).

CHŒUR. - Il était une fois une contrée toute en or
Avec des forêts en or
Avec une mer en or
Avec un ciel en or
Avec des jardins en or
Avec des hommes en or.
Et tout étincelait.
Et tout était prodigieusement beau.
Jusqu'au jour où les hommes en or ont trouvé dans le sable en or
Un homme
Un homme qui ne ressemblait à rien de ce qu'ils avaient pu voir jusqu'alors.
Blanc de la tête aux pieds
Sans une goutte d'or sur lui
Alors les hommes l'ont assis dans la forêt en or
Et ils ont attendu
Mais rien ne s'est passé.
Alors les hommes l'ont plongé dans la mer en or
Et ils ont attendu
Mais rien ne s'est passé.
Alors les hommes l'ont mis tout nu sous le ciel en or
Et ils ont attendu
Mais rien ne s'est passé.
Alors les hommes l'ont roulé
Dans l'herbe en or
Et ils ont attendu
Mais rien ne s'est passé.
Alors les hommes ont commencé à le frotter
Avec une pierre ponce en or
Sur les mains
Sur les pieds
Sur le visage
Et ils ont attendu
Un jour
Deux
Trois
Et après trois jours et trois nuits
La pierre ponce a blanchi
Alors les hommes lui ont fait payer
De leur avoir abîmé leur pierre ponce
Mais l'homme les a convaincus de le laisser en vie
Et il a attaché la pierre ponce à une hirondelle en or
Et il l'a envoyée dans le monde
Et ils ont attendu